

L'Antiquité a donc résolu le conflit entre la raison et la morale en tranchant en faveur de la raison. La morale a besoin d'une justification purement humaine, la justification comme telle étant une manière de procéder rationnelle. Tout, y compris la morale, doit être justifié par la raison. En résumé, je peux affirmer que la pensée libre des grands philosophes grecs et romains a constitué un progrès conséquent pour les hommes. En se fondant uniquement sur la raison, ils ont permis la transformation d'un être proche du singe, l'« *homo superstitiosus* », en un être beaucoup plus élevé, un être pensant, l'« *homo sapiens* ». Pour moi, la fin de l'Antiquité a sonné le glas du progrès des civilisations européennes, qui se dégradèrent continuellement pendant presque un millier d'années. Cette chute fut freinée par la Renaissance, mais ne s'arrêta définitivement qu'avec l'époque des Lumières et l'apparition du libéralisme comme modèle social et comme régime politique. On peut résumer les choses ainsi, d'après le credo de mon philosophe préféré, Pythagore, qui peut être formulé en ces termes : « Là, où il n'y a pas de nombre ni mesure rationnelle, habitent le chaos et les chimères. » Dans mon système de valeurs également, les chimères sont inacceptables. Lorsque l'homme est possédé par ses chimères, il n'écoute plus la raison et retourne à un état primitif, agissant parfois sauvagement. C'est particulièrement vrai des chimères religieuses. Pour désigner ce type humain, je propose le terme d'« *homo religiosus* ».

Ce chapitre se veut une tentative pour comprendre comment nous sommes passés de l'homme rationnel de l'Antiquité gréco-latine, à l'origine de ses propres valeurs, à un homme religieux qui ne crée que des chimères. Comment et pourquoi *Homo sapiens* s'est-il transformé en *Homo religiosus* ?

■ L'intronisation de l'*homo religiosus*, ■ ou une brève histoire de la décadence de la raison

« Le Seigneur connaît les pensées de l'homme,
Il sait qu'elles sont vaines. »
Psaume 94 : 11

L'*homo religiosus*, « l'homme religieux », est apparu dans l'Antiquité avec la naissance du judaïsme, avant de se consolider, de gagner en force et en puissance beaucoup plus tard avec le développement du christianisme et de l'islam.

À première vue, l'apparition d'un Dieu unique pourrait s'apparenter à un progrès. Au lieu du panthéon des dieux païens, dieux volontiers querelleurs et immoraux, est proposé aux fidèles un Dieu-Idee à valeur d'Étant suprême, clé de voûte de l'univers et de la raison spéculative. Ce Dieu représente également la Loi, c'est-à-dire la morale unique et universelle, seule capable d'unir l'humanité au nom de valeurs communes, ainsi que la promesse d'un avenir radieux après la mort. Mais, à examiner le monothéisme de plus près, la grande majorité des idées progressistes, positives et universellement utiles y connaissent un destin malheureux. On le sait, l'enfer est pavé de bonnes intentions. Au bout du compte, l'idée

noble et élevée d'un Dieu unique n'a pas abouti à l'épanouissement de la raison, mais à son appauvrissement. Et pour cause : en affirmant que l'origine de la Révélation divine se trouvait au-delà de l'entendement humain, la foi en un Dieu unique excluait de fait l'exercice de la raison humaine. Comment se fait-il qu'avec le monothéisme, la raison ait perdu le rang qui était auparavant le sien ?

La civilisation grecque antique est passée de la pensée irrationnelle à la pensée rationnelle. Le monothéisme, lui, a fait le chemin inverse en régressant au niveau de la pensée mythique, et les acquis de la philosophie antique ont été remplacés par la loi sévère et universelle des Écritures. Au sein des systèmes de pensée monothéistes, la volonté irrationnelle de Dieu devint désormais la cause de tout ce qui advenait dans le monde, ce qui opéra une distinction radicale avec la pensée grecque antique. Dans cette dernière, le destin se manifeste en accord avec la nature et le désir de l'homme, alors que dans les monothéismes, c'est la volonté de Dieu qui assure la marche du monde. Les postulats de la foi étant supra-rationnels, le rationnel y est pris en défaut. Dans la même veine, la spiritualité religieuse fait fi de tout ce qui est laïc ou matériel. De ce fait, la religion monothéiste, au lieu de fonder ses dogmes sur le socle de la raison, les fait reposer sur l'autorité du miracle et de la tradition.

Il était quasiment impossible à la raison antique, si développée soit-elle, de trouver un terrain d'entente avec la Révélation et les autres fondements des religions monothéistes. De la même manière, il était pour le moins compliqué, après avoir vécu sous le règne d'un Logos strict et exigeant, d'accepter sans discussion l'existence d'événements surnaturels semblant aller contre l'ordre naturel des choses. En conséquence, la raison antique perdit beaucoup de son influence et s'affaiblit rapidement. Personne ne vint à son secours : pour le monothéisme, qui remplaçait peu à peu le paradigme antique, la raison humaine n'avait aucune valeur et n'était d'aucune nécessité. La raison céda alors la place aux pratiques ascétiques. Mais si le corps n'est pas en bonne santé, s'il n'y a pas cette harmonie entre le physique et le spirituel tant prônée par l'Antiquité, l'homme ne peut développer une pensée équilibrée : en opprimant le corps, il opprime la pensée.

Si la raison antique a connu un certain succès, c'est aussi parce qu'elle rendait l'homme entièrement libre et autonome dans ses choix et dans sa quête de la vérité. L'émergence de la foi en un Dieu unique a abouti à la perte de la liberté de pensée. En effet, plus l'influence de la religion est forte, plus il est difficile de développer une pensée personnelle. La foi elle-même ne peut s'exprimer que dans un contexte strictement réglementé : Dieu est le centre de tout, ainsi que la source de toute autorité ; il n'y a qu'un texte sacré, unique et immuable, et un seul point de vue sur le monde. L'homme cesse d'être le législateur du monde et la source de la raison. Désormais, Dieu est le centre unique du monde, source universelle de la raison, seul à avoir une autorité reconnue. Il était donc logique, de ce point de vue, que la religion monothéiste cherchât à affaiblir la raison et à détruire la tradition antique d'indépendance de la pensée.

L'affaiblissement de la raison était inéluctable : l'adoption de nouveaux postulats et de nouvelles manières de penser signifient toujours l'affaiblissement et le rejet du système de

pensées précédent. Mais comme il est impossible de détruire complètement la raison – on ne peut pas couper la tête de l'homme ! –, on a alors restreint son champ d'application. Des limites furent imposées à la raison, qui fut désormais uniquement destinée à servir Dieu et à s'élever spirituellement. La raison fut cantonnée à n'être qu'un instrument au service de l'étude et de l'exégèse des vérités révélées.

Dans la Grèce antique, on utilisait les connaissances acquises pour améliorer la vie humaine et pour créer de nouvelles valeurs. La raison était orientée vers le monde réel, recherchait la connaissance de manière indépendante et critique, exigeait la preuve de tout, et s'opposait naturellement aux expériences mystiques ainsi qu'aux traditions obscures et aux miracles.

À l'opposé, les religions monothéistes ne sont pas orientées vers le monde réel, mais vers la foi en des vérités aveugles dictées par les Écritures. Voici une image qui selon moi représente bien le phénomène de la foi : une foule grise sans visage, une masse attirée par la promesse de l'immortalité et intimidée par les punitions qu'elle subira si des péchés ont été commis. Du point de vue religieux, l'homme est dans l'impossibilité de connaître le monde matériel et ne peut comprendre le dessein de Dieu à l'aide de sa seule raison. Ainsi, les raisonnements logiques et les jugements de l'homme sur le monde dépendent entièrement de la volonté divine.

La raison antique, on l'a dit, était fondée sur la conscience individuelle et avait une grande tolérance pour d'autres points de vue, d'autres conceptions métaphysiques ou croyances religieuses. Le monothéisme, lui, mit rapidement fin au principe de tolérance. Sur ce point, tout fut dit dans les Écritures : le passé, l'avenir et les règles de vie furent hypostasiés, c'est-à-dire donnés une fois pour toutes. Il n'est dès lors pas surprenant que dans la conscience religieuse monothéiste, ce ne soit pas la philosophie, mais la théologie qui règne en maître. Avec l'avènement de la théologie, toutes les autres sciences furent abandonnées.

La théologie a pour objet d'étudier la doctrine de Dieu. Elle s'occupe d'interpréter et de justifier les dogmes religieux. Fondée sur la pensée irrationnelle et subjective, la théologie repose sur les notions de mystère et de révélation. Les théologiens affirment que la Révélation, les commandements et les dogmes révèlent à l'homme la vérité divine – vérité absolue et universelle –, et qu'il n'y a donc pas lieu de perdre son temps à s'adonner à la philosophie et aux sciences. De surcroît, toutes les vérités nécessaires ayant déjà été révélées, toute nouvelle recherche ne pourrait que détourner l'homme de Dieu. La vérité divine doit être prise comme telle, sans aucune réflexion critique.

Si j'avais été croyant, et surtout théologien, j'aurais adopté une position encore plus sévère par rapport à la raison. D'un point de vue religieux, le combat contre elle apparaît pleinement justifié : la raison représente tout ce qui est contraire au religieux. Elle constitue par conséquent une menace réelle pour la religion, car elle apparaît comme un concurrent sérieux dans le combat de la religion monothéiste pour dominer l'homme.

Qu'en est-il des autres livres ? L'existence du Livre rendit tous les autres écrits obsolètes. En effet, à quoi pouvaient-ils servir ? Le dogme n'était pas soumis à la critique, il

prescrivait à la raison humaine, ravalée au rang de faculté faible et indigne, les sujets de réflexion ainsi que les conclusions qu'il fallait en tirer. Les postulats des livres religieux devinrent des dogmes inflexibles et indiscutables. Les contradictions logiques internes, les incohérences apparentes entre les différents chapitres du texte durent être dissimulés. De la même manière, le vrai croyant pouvait ainsi se passer d'éducation laïque comme de toute connaissance sur le monde extérieur ne provenant pas du Livre : elles furent considérées comme inutiles dans le meilleur des cas, voire nuisibles. Le manque d'éducation fut même un temps une source de fierté. En définitive, après l'élimination de la grande philosophie antique, il ne resta plus que la scolastique.

C'est encore le cas de nos jours pour les croyants qui embrassent un état religieux et passent leur vie entière à étudier la loi divine. Ils ne cherchent pas la connaissance humaine et laïque et font tout leur possible pour échapper à la discussion dès lors qu'elle porte sur des domaines que leur foi n'admet pas. Ils évitent toutes les questions qui les déstabilisent et ne répondent jamais véritablement aux questions posées, préférant alors recourir à des formules doctrinales « passe-partout » et à des sentences empruntées à des auteurs licites.

Le développement de la culture antique est né de la confrontation passionnée d'idées. C'est ainsi que de nouvelles conceptions du cosmos et de la vie bonne purent voir le jour. L'arrivée de la Loi monothéiste, figée à jamais, bouleversa fondamentalement cet ordre des choses. La raison perdit sa force et son caractère critique. De surcroît, elle cessa d'être un vecteur de progrès. Toute critique fut non seulement découragée, mais interdite. Tous les hommes capables de penser d'une manière critique étaient vivement vilipendés. Ce qui est compréhensible : ils avaient toutes les peines du monde à croire dans les « vérités » de la Révélation. Toute interrogation portant sur les thèses fondamentales de la Révélation était considérée comme une hérésie susceptible de mettre en danger la religion dominante. La question « Et s'Il n'existait pas ? » était généralement punie par la peine de mort car considérée comme une rébellion contre l'autorité de l'État et de l'Église – la punition étant choisie proportionnellement à la gravité du crime. Les Pères de l'Église étaient très conscients du danger qu'aurait représenté la critique impartiale de leur doctrine : la Révélation n'aurait pas résisté à une analyse rationnelle et aurait couru le risque de s'effondrer. La doctrine devait conserver son caractère mystique inattaquable et ne jamais devoir se soumettre au moindre questionnement. Peu d'hommes ont choisi de courir de pareils risques... Le principe de paternité individuelle d'un écrit, qui était au cœur des cultures antiques, a fini par progressivement disparaître. Le nom, l'identité et les opinions de l'auteur ont été relégués à l'arrière-plan, et celui-ci n'a plus été considéré que comme un simple porte-parole de la vérité divine.

Les penseurs antiques donnaient à la raison la préséance sur l'éthique et croyaient que, avec son aide, les hommes seraient capables de créer un système moral, puisque tout ce qui existe dans le monde, y compris la morale, exigeait une justification rationnelle. Les théologiens de la religion monothéiste annoncèrent à grand bruit que la raison était une faculté humaine secondaire, incapable de saisir par elle-même le bien, et donc non

susceptible de choix moralement bons. La foi religieuse devenait la seule source morale possible, prenant la place de la capacité de raisonner.

On pensait que si tous les hommes se mettaient à croire en un Dieu unique, l'humanité se débarrasserait de l'inégalité sociale, des violences et des guerres. Encore un bel exemple du destin paradoxal que connaissent parfois les plus belles idées... La conviction selon laquelle les personnes pieuses seraient plus morales que les autres ne s'est jamais vérifiée, et même, au contraire, on a souvent constaté l'inverse. En effet, dans le système polythéiste grec par exemple, la foi n'a pas de statut privilégié, et c'est pourquoi il n'y a jamais eu de conflits religieux dans les sociétés polythéistes. Avec le monothéisme, la foi est devenue la question centrale de toute vie humaine. Cela a conduit à des guerres de religion qui se sont soldées par des millions de morts. Des hommes de confessions différentes se battirent au nom d'idéaux illusoire, pourtant très éloignés de leur vie quotidienne.

Quand la philosophie antique posait la connaissance du monde par la raison comme moyen d'accéder au bonheur, le monothéisme, lui, rabaisait la raison au motif de son incapacité à s'élever au-dessus de la vie terrestre, réduite à n'être plus qu'une vallée de larmes et de souffrances, un lieu de passage pour se préparer à la vie éternelle. Selon les doctrines monothéistes, seule la foi donne à l'homme la possibilité de connaître Dieu, de s'approcher de Lui, de voir Son visage et de retrouver l'espoir. Ainsi, l'homme ne peut plus espérer connaître le bonheur sur terre, mais seulement dans l'au-delà.

C'est dans la philosophie et la science antiques que les principes de la pensée abstraite, encore utilisés de nos jours, ont été formulés pour la première fois. Et si les monothéismes se sont prétendus être les véritables pionniers de la pensée abstraite, ils ont en réalité remplacé les lois naturelles par des concepts éthérés tel que la prédestination de l'homme. À cet égard, Nietzsche a montré que la foi religieuse présupposait l'existence d'objets hypostasiés, autrement dit, des objets qui ne font pas partie du monde matériel, qui se trouvent au-delà de l'espace et du temps, comme les anges, les démons, Dieu, le Diable et les esprits. Quant à l'argument théologique principal utilisé en faveur de la Révélation, il ne s'appuie pas sur l'autorité de la raison, mais sur celle du passé. Le progrès des savoirs et les dernières découvertes scientifiques ont moins de valeur que les « vérités éternelles » révélées dans le passé. La Révélation fondée sur la parole de Dieu sert à asseoir l'autorité de la tradition, et réciproquement la tradition sert à donner foi à la Révélation. Autrement dit, l'opinion d'un croyant cultivé de l'époque contemporaine aurait moins de valeur que celle d'un fidèle ignorant ayant vécu il y a des milliers d'années. Une idée est donc considérée comme vraie par la simple autorité du passé : il suffit pour cela que des ancêtres l'aient crue telle. Comme Freud l'avait bien compris, cette vision des choses est absurde :

« Il nous faut croire, parce que nos ancêtres ont cru. Mais ces ancêtres étaient bien plus ignorants que nous, ils croyaient à des choses qu'il nous est aujourd'hui impossible d'admettre. Il est donc possible que les doctrines religieuses entrent elles-mêmes dans cette catégorie. »

Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion*



Duccio di Buoninsegna, *La guérison de l'homme né aveugle*, 1308-1311.

Pour la religion, le passé est en général beaucoup plus précieux que le présent ou l'avenir : ce n'est pas pour rien que tous les grands miracles ont eu lieu dans un passé lointain. Plus ce « miracle » est éloigné dans le temps, plus nous sommes censés y croire. De nos jours, les miracles se produisent très rarement : Dieu est probablement déçu par ses créatures et a cessé de nous aimer... Sinon, pourquoi ne nous apparaîtrait-il pas comme à Moïse ? Pourquoi ne nous salue-t-Il pas depuis le Ciel ?

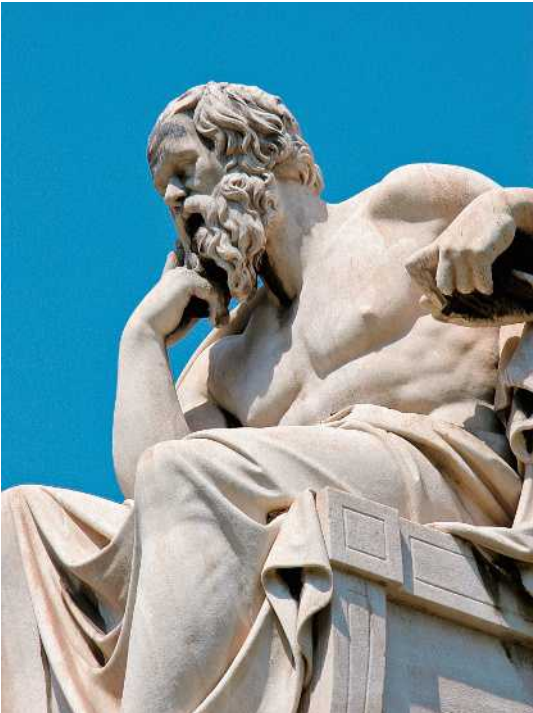
Il n'est pas étonnant que toutes les opinions reposant sur le même fondement aient fini par se ressembler entre elles. Les auteurs des premiers textes sacrés, dont la forte personnalité fit grand effet sur leurs disciples, sont pour beaucoup dans ce phénomène de convergence. En conséquence, la science de la religion s'est refermée sur elle-même. En témoignent les interminables

exégèses du Livre, comme le Talmud. Ces commentaires sont en réalité des « commentaires de commentaires » antérieurs, voués eux-mêmes à donner lieu à de nouveaux commentaires, et ainsi à l'infini, empêchant ainsi le savoir de progresser. Comme les moucheron autour du feu, une foule d'autorités religieuses dont les opinions soutenaient la tradition voletaient autour de la Révélation. Leurs opinions revêtaient un caractère sacré. Si le monothéisme et de ses concepts de tradition, de dogme et de révélation, freina la marche du progrès, celle-ci ne s'arrêta pas complètement non plus. Cela ne fut possible que parce que certains croyants n'étaient pas aussi fervents ni fermes dans leur foi que ce qu'ils étaient censés être.

Si l'on peut blâmer le monothéisme et le rendre responsable du déclin de la raison antique, il faut bien voir que, de toute façon, l'un et l'autre sont structurellement incompatibles et que ce qui est arrivé était inévitable : toute « mono-foi » est incompatible avec la raison, car la foi est comme une cage pour la raison. Or l'homme emprisonné cherche par tous les moyens à s'évader. Dans cette cage, la raison s'est affaiblie et atrophiée, tout comme des muscles s'atrophient en l'absence d'activité physique. Mais si un homme n'ayant pas pris soin de son corps peut en constater la dégradation en se regardant dans un miroir, il ne peut faire de même avec la raison.

Il est temps de tirer quelques conclusions. Cela étant dit, pour être parfaitement impartial et fondé, tout discours critique doit savoir se montrer critique vis-à-vis de lui-même également.

Une personne « lambda » a-t-elle besoin d'exercer sa raison ? La raison nous simplifie-t-elle la vie ? Le développement et l'entretien de la raison exigent un dévouement et un



Socrate et Moïse.

travail considérables, tout aussi importants que dans le sport professionnel, les affaires ou l'art. En effet, la solution de facilité n'est-elle pas de ne pas réfléchir et de vivre toute sa vie dans la foi religieuse, dans l'espoir que la mort apportera la vie éternelle et une félicité céleste ? Une telle vie n'est-elle pas comblée et même enviable ?

Je ne le crois pas. Bien au contraire, elle est médiocre et indigne.

Premièrement, en pratique, le vrai croyant n'a ni le droit ni la possibilité de faire un choix moral autonome et en toute conscience. Quant à la morale religieuse, celle-ci est une morale utilitaire, gage de privilèges dans l'au-delà, à commencer par la garantie d'avoir une place au Paradis. Plaçons-nous dans l'hypothèse qu'un croyant fasse soudainement la découverte que Dieu et le Paradis n'existent pas : tout son monde s'effondrerait. N'ayant pas le droit de créer son propre système moral, un croyant n'exerce pas ses capacités de jugement, qui s'affaissent petit à petit. Finalement, au lieu de mener une vie créative et riche en lien avec d'autres êtres humains, comme c'est le cas pour une personne indépendante, il est obligé de se contenter d'une vie médiocre, quasi végétative. Est-ce d'une telle existence dont nous avons tous rêvé depuis notre plus tendre enfance ?

Deuxièmement, étant une créature de Dieu, le croyant n'est pas libre, et l'homme contraint ne peut pas créer de nouvelles valeurs morales. Il ne peut rien faire d'autre que de créer des chimères, ceci non parce qu'il serait stupide par nature, mais parce qu'il est sous l'emprise d'un dogme. La destruction de la culture de la raison et l'impossibilité de créer des valeurs ont pour conséquence de détériorer la qualité de vie. L'homme ne vit plus dans un monde riche et varié, celui des choses et des hommes, mais avec la vision du monde proposée par le Livre.

Troisièmement, sans possibilité de développer des valeurs morales, l'homme perd le relief et la polyvalence nécessaires à son existence. *L'homo religiosus* est un homme unidimensionnel. Dans le règne des dogmes, chacun doit se fondre dans la masse, personne ne doit briller. Loin de pouvoir se sentir le maître du monde, le croyant est réduit à une quantité négligeable, telle une aiguille dans la botte de foin de sa communauté religieuse.

■ À quoi sert la raison ■ si la Torah existe ?

« Ne délibère pas à propos de ce qui t'est supérieur ;
ne t'approfondis pas dans ce pour quoi tu n'as pas assez de force ;
ne t'occupe pas de ce qui est incompréhensible pour toi ;
ne pose pas de questions sur ce qui t'est caché.
Délibère uniquement sur ce qui est permis ;
les mystères ne te concernent pas. »

Le Talmud de Jérusalem, Hagigah 2,2 ; Bereshit Rabba 8

La chasse à la raison a commencé par le judaïsme, première véritable religion monothéiste. La Révélation, censée venir du Dieu unique, a immédiatement enfermé la raison dans une cage intellectuelle : le champ de son application s'est aussitôt limité au « permis ».